

# La pauvreté ici et maintenant, en chiffres et en portraits

Premier volet d'une série d'articles consacrés, tout au long de la semaine, au phénomène de la pauvreté dans la cité cavare. Aujourd'hui, des chiffres.

**É**voquer la pauvreté, ou la précarité comme on a désormais tendance à l'appeler, comme pour édulcorer la réalité, c'est d'abord et avant tout parler de chiffres. Taux de chômage des actifs, pourcentage de la population vivant avec moins de 993 euros mensuels, revenus fiscaux médians par unité de consommation, etc. Autant d'indicateurs aux noms techniques qui ont leur validité lorsqu'il s'agit de quantifier une situation, mais sont finalement

## 27,2

Le taux de pauvreté à Cavaillon en 2012, contre 14,3 % au plan national.

assez éloignés de la réalité quotidienne de ceux à qui ils se réfèrent. Ce que ces chiffres ont tendance à faire oublier, ce sont les situations concrètes qu'ils recouvrent. Tout au long de la semaine, nous allons tenter de dresser un portrait, ou plutôt des portraits de cet état de fait à Cavaillon et alentours, au travers des histoires de celles et ceux qui le vivent, le subissent, et ainsi substituer des visages aux données statistiques.

### Chiffres et réalités

Nous proposons aujourd'hui un bilan chiffré, factuel de la situation de Cavaillon, ville assez sinistrée en termes de chômage et de pauvreté. Après avoir dressé ces constats, nous ouvrirons nos colonnes à Sylvia, Mehdi et Philippe, trois Cavaillonnais qui vivent chaque jour la pauvreté. Au



Les résidents du Village construisent eux-mêmes leurs habitations à l'aide de briques de terre compressée confectionnées sur place.

/ Photo N.S.

travers de ces histoires, c'est le récit d'un territoire qui tente de se relever tant bien que mal d'un virage économique mal négocié qui s'esquisse. Nous terminerons ces récits par un tableau des initiatives que certaines associations ont prises pour tenter d'enrayer le phénomène. Accueil d'urgences, contrats d'insertion et hébergement, autant de solutions proposées par un tissu associatif qui lutte lui aussi pour demeurer.

Commençons par rappeler les statistiques départementales. Le Vaucluse était en 2009 le département le plus pauvre de la région Paca, avec un taux de 18,4 % contre 15,7 % dans la région, elle-même en quatrième position de ce triste palmarès derrière la Corse, le Nord-Pas-de-Calais et le Languedoc-Roussillon. Le taux de pauvreté représente le

nombre de personnes vivant avec moins de 993 € par mois. En dessous de ces revenus men-

d'emploi à Cavaillon en 2012 contre 10,6 % sur l'ensemble du territoire.

### Une donnée statistique ne résume pas une réalité

suels, on est considérés comme pauvre. D'après les chiffres de l'Insee, en 2012, la ville de Cavaillon affichait un taux de pauvreté de 27,2 % contre une moyenne nationale de 14,3 %. Autre chiffre sensible : un taux de chômage supérieur de 9 points à la moyenne nationale avec 20 % des actifs en recherche

d'emploi à Cavaillon en 2012 contre 10,6 % sur l'ensemble du territoire. Cet amas de chiffres et de constats économiques et sociaux permet de poser les bases d'une réflexion sur le phénomène de la pauvreté. Les articles que nous proposerons à partir de demain reposent sur une idée simple : remplacer le concept économique et social de la pauvreté par les visages de ceux qui la subissent. Réinscrire l'humain dans l'économie en quelque sorte.

Nicolas SERVE

Retrouvez demain le portrait de Sylvia, qui se bat pour enfin toucher une retraite à laquelle elle a droit, du moins sur le papier.

### Une économie qui peine à se réinventer

L'économie de la ville repose sur deux secteurs d'activité principaux : la culture maraîchère et le tourisme. L'Insee dresse le tableau suivant dans un rapport de 2012 intitulé "Forces et Faiblesses économiques de la zone d'emploi Cavaillon-Apt" : "Le secteur public est peu présent dans cette zone dont l'économie se distingue par la complémentarité historique entre des activités agricoles importantes (vins, fruits, légumes) et une industrie agroalimentaire traditionnelle en aval. Cette spécificité industrielle et agricole peut constituer un atout dans la durée ; néanmoins ces secteurs ont perdu de nombreux emplois au cours des années 2000. Consécutivement à la crise, la situation s'est aggravée, le commerce et les services marchands ré-

duisant également leurs effectifs. (...) La part du chômage de longue durée est importante et le retour à l'emploi plus difficile qu'ailleurs." Le développement du tourisme est venu pallier cette baisse des revenus agricoles. Le riche patrimoine culturel de la ville est un atout évident, tout comme ses nombreux sentiers de randonnée qui tendent à développer le "tourisme vert". La via ferrata draine également de nombreux aventuriers en herbe avec, depuis son ouverture, une fréquentation de 13 000 personnes. Les retombées économiques du développement de ces activités sont malheureusement en dents de scie, dans la mesure où le pic de fréquentation se situe sur la période estivale.

## Deux visions de la lutte contre la précarité

"La question de la précarité n'est pas dans les priorités de la Ville", déplore Vincent Delahaye, directeur de l'association Le Village qui travaille depuis 20 ans à "réinsérer" des personnes qui ont socialement et financièrement décroché. Il faudrait selon lui "faire dialoguer les questions sociales et économiques" de manière à redonner un nouveau souffle à la ville. "C'est une ville pleine de ressources mais qui a une histoire douloureuse et du mal à se gérer. En 20 ou 30 ans la ville a subi une baisse de rayonnement et à ce moment-là, il n'y a pas eu de réflexion pour trouver des points d'appui ou des stratégies de remplacement" à cette économie qui s'est grippée. Son constat est le suivant : la Ville cherche à enrayer le phénomène sans ses habitants.

Le cabinet de la mairie dit s'employer à "attirer les gens du dehors, à embellir la ville et à la sécuriser". Il s'agit de "créer l'environnement propice à l'installation d'une nouvelle population qui soit bénéfique à la population actuelle". En d'autres termes, faire venir des cadres supérieurs pour créer de l'emploi de service qui découle du développement d'entreprises. "Le développement économique est une stratégie de lutte contre la pauvreté", résume Bénédicte Martin, chef de cabinet du maire. La politique globale de la Ville en matière économique s'inscrit dans une volonté de créer des espaces fonciers, notamment par la construction d'une digue le long de la Durance, pour "libérer 100 hectares de foncier économique et favoriser l'implantation d'activités en évitant de trop consommer d'espace". L'arrivée de ces entreprises attire des professions supérieures, et crée de l'emploi subalterne par effet de ricochet. Une politique d'attractivité plutôt que de rayonnement en somme.



# Sylvia, ou quand état de santé rime avec précarité

Entre imbroglios administratifs et difficultés financières... parcours

## NOTRE SÉRIE

Jusqu'à dimanche, une série d'articles sur la pauvreté à Cavaillon au travers de portraits de ceux qui la subissent, et des lieux qui s'emploient à l'enrayer.

**N**ous le rappelions hier, les termes de pauvreté ou "précarité" recouvrent des histoires d'hommes et de femmes qui la subissent. Au travers d'une série de témoignages, essayons de nous pencher sur ces histoires, pour écarter un temps les arguments chiffrés et les données statistiques et raconter ce qu'est la précarité : un combat quotidien pour se nourrir, se loger, et surtout garder sa dignité.

Sylvia Krieger, 60 ans, est originaire de Strasbourg. Arrivée dans la région au milieu des années 1990, elle exerce en tant qu'aide soignante à domicile. Victime de multiples accidents du travail, son état de santé se dégrade jusqu'en avril 2009

**"Je ne peux plus recevoir personne chez moi."**

quand une double hernie discale l'empêche définitivement de pratiquer sa profession à plein-temps. Elle obtient finalement un mi-temps thérapeutique, mais avec ses employeurs, l'ambiance se dégrade et débouche sur une rupture conventionnelle de son contrat. Elle se retrouve au chômage et depuis, la situation ne cesse d'empirer.

### Finances et état de santé

À mesure que les finances s'enfoncent, l'état de santé empire. La douleur est à la limite du supportable, et les opiacés n'atténuent pas franchement le problème. "Être obligé de bouffer de la morphine tout le temps m'a bien attaqué", déplore-t-elle. S'ajoute à cela la complexité des différentes démarches administratives dont elle doit s'occuper, complexité qui lui plombe de plus en plus le moral. "Tout cela est trop inhumain, on a toujours affaire à des boîtes vocales, ou il faut passer par des ordinateurs." Voilà un premier facteur discriminant : l'accès à internet. La plupart des démarches auprès de Pôle emploi, de la CAF etc. se font dé-



Sylvia se contente désormais de loisirs gratuits, comme "nourrir les canards dans la Sorgue." / PHOTO N.S.

sormais via un ordinateur. Or, elle n'a pas les moyens de s'en offrir un.

Au bout de quelques années, Sylvia est convoquée à une réunion au Pôle Emploi, qui, dit-elle, ne lui avait pas attribué de conseiller personnel jusque-là. "Après cette convocation, je me suis retrouvée à une réunion entourée d'un public en rupture complète avec la société. Suite à cela, j'ai été convoquée au Village. (Une association qui s'occupe de personnes en situation de grande précarité. Ndlr) Je m'y suis présentée, et trois jours plus tard, je commençais à y travailler." Cette association offre entre autre des contrats d'insertion. Sylvia travaille au pôle "vie quotidienne", où elle s'occupe des repas et du linge des résidents de la structure d'accueil.

Son dernier luxe est un appartement de trois pièces non loin de l'Isle-sur-la-Sorgue, qui lui entame plus de la moitié de son salaire de 760€. "C'est mon dernier refuge" dit-elle. À 60 ans, elle souhaite prendre sa retraite. Après une carrière commencée à 18 ans, elle remplit théorique-

ment les conditions pour un départ à la retraite anticipée à taux plein. Le nombre de trimestres cotisés est bon, mais les années de chômage et de mi-temps thérapeutiques ont en partie été soustraites à son compte retraite, l'obligeant à continuer à travailler encore deux ans, bien que son état de santé l'en empêche. D'autre part, ses ressources annuelles ont dépassé de 28,40€ le plafond qui lui ouvrirait droit à une couverture complète de ses frais de santé par la sécurité sociale. Par conséquent, elle n'a droit qu'à la CMU-C (Couverture Maladie Universelle Complémentaire), autrement dit un chèque de 350 euros encaissable uniquement par un organisme de mutuelle. Mais à 60 ans, il est bien difficile de trouver une mutuelle qui couvre ses frais de santé pour moins de 1 000 euros annuels. Autant d'imbroglios administratifs qui compliquent sa situation.

### Précarité économique et intellectuelle

Outre les questions purement économiques, cette pauvreté coupe petit à petit le lien social

et culturel. Aller au musée ou au cinéma sont devenues des dépenses superflues qu'elle doit à présent se refuser. "On n'est pas seulement dans la précarité niveau bouffe, mais on tombe dans la pauvreté intellectuelle" se désole-t-elle. Pire, "à force, on ne reçoit plus personne. Quand c'est les Restos du Cœur qui te nourrissent, comment veux-tu faire un repas ? Pendant trois ans, j'ai eu honte. Puis j'ai pris conscience que c'est cette société qui devrait avoir honte de nous laisser dans cette situation" se révolte-elle, les larmes aux yeux.

Sylvia Krieger a développé une interprétation politique de ses difficultés. "Que reste-il de ces valeurs fondamentales Liberté Égalité Fraternité ?" s'exclame-t-elle. "Je crois que maintenant ça suffit, il faut que les gens se bougent sinon on aura bientôt plus le RSA." Elle se défend de toute accointance idéologique avec le parti d'extrême droite français, très implanté dans le Vaucluse et

**Malgré 42 ans de carrière, pas de retraite à taux plein.**

qui trouve de plus en plus une oreille et un électorat parmi les plus démunis. "Je suis tout sauf de ce bord-là !" se défend-elle avec, à la main, le dernier livre de Jean-Luc Mélenchon que son fils lui a prêté. "C'est ce cumul (de galères) qui fait que je suis aujourd'hui dans cette révolte" résume-t-elle.

"Mon projet, quand ma retraite sera en place, c'est de pouvoir acheter un camping-car, adopter un chien et faire le tour de France, voire d'Europe si ma santé me le permet. Je veux quitter la Provence. Sa place au soleil, on la paye bien trop chère", dit-elle en un sourire. "J'ai côtoyé des gens pleins aux as, ils s'ennuyaient à mourir et se régalaient de mes petits plats. Ils en avaient marre du homard !" sourit-elle en évoquant ces années où elle s'occupait de locataires de propriétés de luxe. "Ces épreuves me confortent dans l'idée que je suis restée fidèle à moi-même. Tant que l'on continue à se respecter, rien n'est perdu !" **Nicolas SERVE**

Demain, découvrez l'histoire de Mehdi, qui vit et travaille depuis un an au Village.



# Mehdi, victime du déterminisme

Dernier d'une fratrie où la drogue fait partie du quotidien, il vit et travaille depuis un an au Village. Récit.

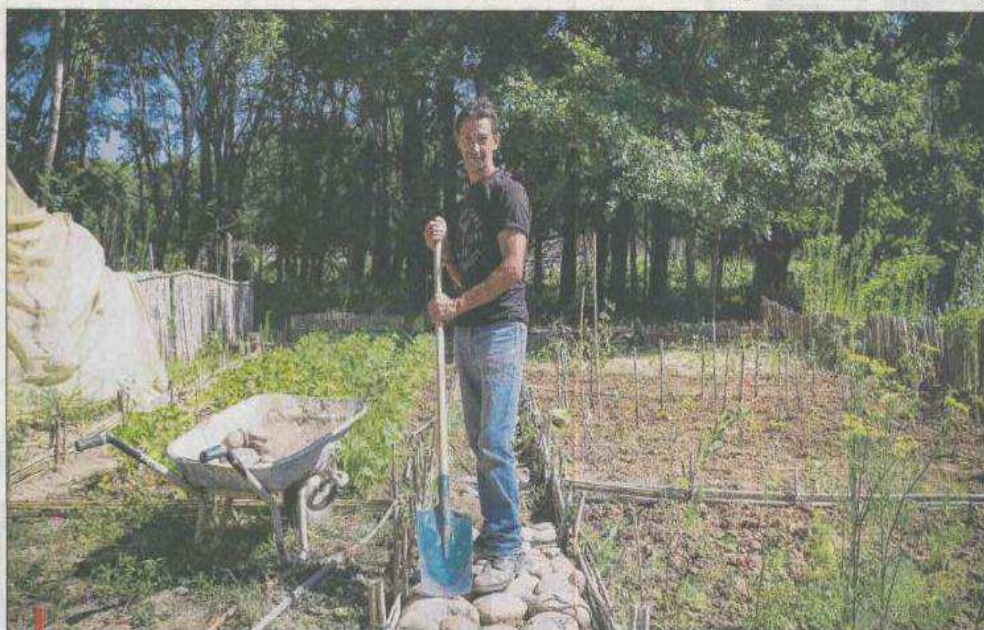
## NOTRE SÉRIE

Jusqu'à dimanche, une série d'article sur la pauvreté à Cavaillon au travers de portraits de ceux qui la subissent, et de lieux qui s'emploient à l'enrayer.

**D**ans un contexte économique difficile où chacun cherche au mieux à se protéger, les statistiques du chômage sans cesse plus inquiétantes tendent à faire oublier ce qu'est la précarité. Pour redonner un visage à ces abîmés de la vie, à ceux qui, bien malgré eux, sont contraints d'appeler à l'aide, voici un second portrait, celui de Mehdi.

Mehdi vit au Village depuis

"Je me suis bien débrouillé, mais parfois c'est pas évident."



Mehdi aime cultiver la terre. Le travail lui permet d'oublier, un temps, des souvenirs douloureux.

/PHOTO N.S.

maintenant un an. Cette structure d'accueil, que nous évoquions ces deux derniers jours, donne un toit, un travail et du soutien à ceux qui n'ont plus rien.

C'est Sophie, assistante sociale au Village, qui m'emmène voir ce jeune homme de 38 ans dans le potager qu'il entretient sur un terrain au fond du Village, derrière les habitations en brique compressées construites par et pour les résidents permanents de l'association. Coincé entre deux mines d'extractions de graviers, sur un terrain mis à disposition par l'entreprise Laffarge, quelques centaines de mètres carrés

cultivés par Mehdi. Il s'assoit sur une vieille chaise branlante, souriant, et me raconte son histoire qui témoigne que, bien souvent, le climat dans lequel on grandit et qu'on ne choisit pas, peut déterminer une vie.

### Des conditions familiales difficiles à Lille

"Je viens du nord, de Lille, et je suis le plus jeune d'une fratrie réputée pour sa consommation de drogue. Ils font ça du matin au soir. Voyant que je galérais pas mal au niveau du travail et du logement, j'ai décidé de quitter la région en 2012. L'un de mes frères devait aller dans une association, Berdine, qui ac-

cueille des personnes dépendantes de la drogue ou de l'alcool. Lui n'arrivait pas à se sortir de sa consommation et m'a proposé de prendre sa place, mais je ne consommait pas. J'ai consulté le médecin, et, quand ils ont vu comment je travaillais, ils m'ont accepté. J'ai travaillé au maraîchage pendant deux ans, en échange j'ai eu un toit, une chambre individuelle..."

Puis, après deux ans dans cette structure, Mehdi se présente à l'inauguration de la Maison Commune, un accueil de jour pour des personnes en grande difficulté. C'est là qu'on lui parle du Village.

Il écrit une lettre de motiva-

tion et intègre la structure qui correspond mieux à sa situation qu'un centre de désintoxication.

Au mois de juin, il est embauché en contrat d'insertion par le Village et s'occupe du potager. Ce travail lui permet de temps d'oublier les images d'une jeunesse gâchée par la consommation de drogue de ses frères. "Un soir, ils voulaient faire fumer ma mère qui a refusé. Mon frère était alcoolisé, a pris un vase et l'a fracassé sur sa tête. Voyant ça, je me suis dit "mais qu'est ce que je fais là ?" Je devais avoir 11 ans, j'étais vraiment jeune, j'ai vu des choses que je n'aurais pas

dû voir. Réveillé par les perquisitions, voir son frère réveillé par la police avec un pistolet sur la tempe. Le travail me permet d'oublier un temps."

### La musique et un festival pour échapper aux souvenirs

Mehdi est aussi musicien, il joue du synthétiseur dans le groupe Village Pile Poil.

Cette formation improvise des thèmes sous la supervision d'un chef d'orchestre qui construit un morceau en temps réel avec ses musiciens. "On fait pas mal de concerts, notamment lors du festival C'est Pas Du Luxe à Apt en septem-

bre."

Ce festival regroupe pour la troisième fois, sous la houlette de la Fondation Abbé Pierre, une série de productions artistiques en tous genres avec un mot d'ordre : "l'accès à la culture ne doit pas être un luxe réservé aux personnes dites intégrées."

En 2012, la Ville de Cavaillon avait au dernier moment fait faux bond aux organisateurs du festival, avec l'argument que "les 300 personnes en précarité venues du territoire national pour présenter leurs actions artistiques risquaient de ne pas être logées." C'était, à l'époque, la commune du Thor qui avait pris le relais.

Cette année, les 18 et 19 sep-

"J'étais vraiment jeune, j'ai vu des choses que je n'aurais pas du voir."

tembre, c'est à Apt que se tiendra le festival où se produira le groupe de Mehdi. "J'ai l'intention d'ouvrir ma petite société de paysagiste. J'aimerais bien pouvoir travailler à mon compte" décrit Mehdi.

Un projet qui lui permettrait de se délester de ces souvenirs qui lui collent à la peau, et de repartir sur de nouvelles bases. Un projet, peut-être compliqué au vu de sa situation mais un véritable espoir pour un avenir meilleur.

Nicolas SERVE

Demain, retrouvez un tableau des initiatives associatives locales qui tentent d'enrayer ce phénomène.



# Le Village, un lieu aux multiples visages

L'association gère trois structures qui viennent en aide aux plus démunis.

## NOTRE SÉRIE

Jusqu'à dimanche, une série d'articles sur la pauvreté à Cavaillon au travers de portraits de ceux qui la subissent, et de lieux qui s'emploient à l'enrayer.

**A**vant de conclure notre série de portraits, arrêtons-nous un instant sur les solutions qui pourraient être apportées pour endiguer, contenir et enrayer le phénomène de la pauvreté dans la cité Cavare.

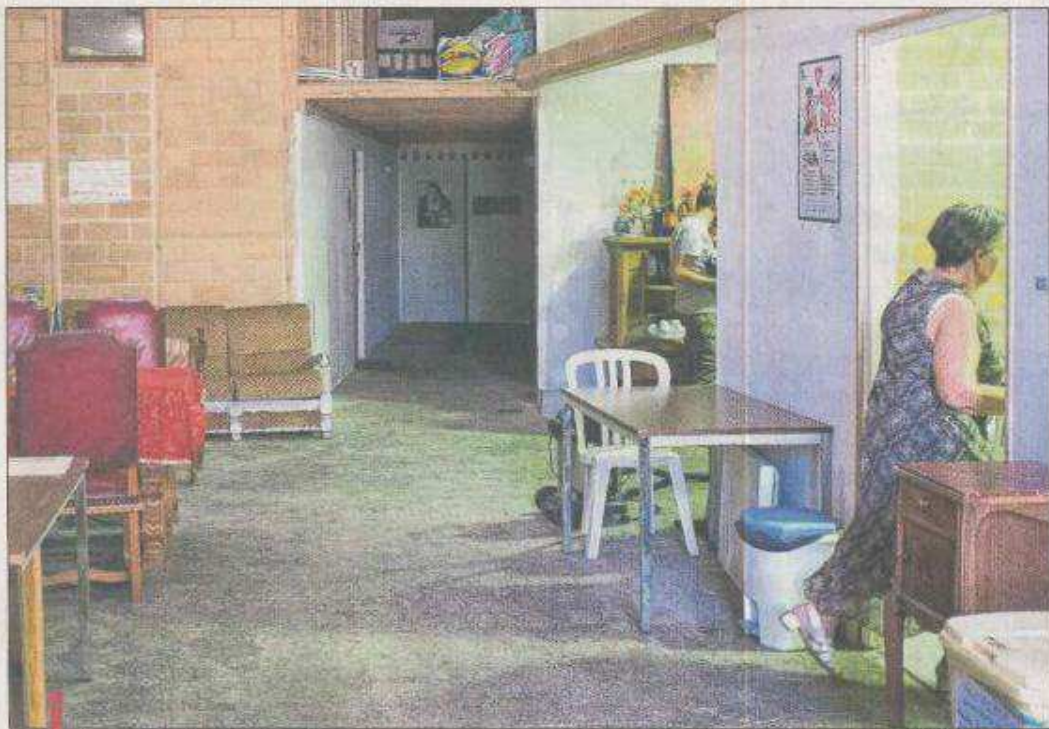
L'association Le Village s'est mobilisée pour s'emparer du problème au travers de trois lieux, et proposer des solutions adaptées à chaque cas. Cette association, qui existe depuis 20 ans, propose pension de famille, chantiers d'insertion, formations et lieux d'accueil.

Le premier lieu se trouve dans un grand mas à proximité du centre-ville de Cavaillon, coincé entre deux chantiers d'extraction de graviers gérés par l'entreprise Laffarge. Cette dernière a mis à disposition le terrain, mais à mesure que le chantier progresse, les locaux sont petit à petit relocalisés un peu plus loin. "Le projet associatif s'est bâti sur la question de l'autonomie des personnes en s'appuyant sur les ressources humaines et les ressources matérielles" décrit Vincent Delahaye, directeur de l'association. Deux pôles principaux sont développés : l'agriculture et l'éco-construction.

### Des logements, des postes d'insertion...

Nous l'évoquons dans notre édition d'hier, un grand jardin potager est entretenu sur une parcelle de terrain. Les fruits de la récolte sont proposés à des tarifs allant de 10 à 15 euros, en fonction de la quantité de légumes souhaitée. D'autre part, le Village produit sur place des matériaux d'éco-construction (briques compressées et murs chauffants). Ces briques ont servi à la construction de plusieurs pavillons sur le site, qui hébergent aujourd'hui les résidents permanents.

L'association dispose de 28 places en logement semi-collectif et 36 postes d'insertion en maraîchage, construction,



L'accueil de jour de la Maison Commune est un lieu de rencontre où l'on peut boire un café, discuter ou faire une lessive. / PHOTOS N.S.



Ces pavillons de briques de terre compressée ont été construits par les résidents du Village.

et emplois de services qui permettent de faire tourner la pension. Sylvia et Mehdi (lire nos éditions du 26 et du 27) sont employés par la structure sur cette base juridique. Lui vit en permanence sur le site, elle y travaille uniquement. Ce lieu permet un accompagnement sur le long terme pour "réinsérer" ceux qui ont décroché.

La Maison Commune, ouverte il y a un peu plus d'un an, s'occupe d'autres formes de si-

tuations liées à la pauvreté. Cet ancien entrepôt, en partie réhabilité grâce aux matériaux produits au Village, propose un accueil de jour, avec petits-déjeuners, douches, laverie et consigne gérés par Le Village. Des ventes de textiles à moindre coût sont organisées par le Secours Populaire, et des distributions de colis alimentaires par les Restos du Cœur. Le lieu est "ouvert à toutes et à tous. Certains viennent pour un besoin spécifique, d'autres pour pren-

dre un café et discuter" décrit Benjamin Chabrol, attaché du Village à la Maison Commune.

### Un accueil "immédiat" pour répondre à l'urgence

En plus de cet accueil de jour, un accueil immédiat de cinq places, qui travaille avec le 115, a été mis en place par l'association au même moment. "On n'est pas sur le même type d'accueil qu'au mas" décrit Thomas Parlongue, en charge de l'accueil d'urgence. "On accueille des personnes à la rue depuis 10 ou 15 ans qui alternent entre la rue et les foyers et sont juste de passage, et d'autres qui se retrouvent à la rue pour la première fois. Les résidents peuvent y vivre jusqu'à six mois "comme en collocation !" souligne Thomas, en insistant sur le fait que le fonctionnement ininterrompu de cet accueil laisse une grande autonomie aux résidents.

Le tissu associatif local est donc doté de trois structures qui œuvrent à endiguer, à "colmater" pour reprendre les mots de Vincent Delahaye, le phénomène de la pauvreté à Cavaillon.

Nicolas SERVE



# Philippe, grand sensible et alcoolique abstinent

664 jours de sobriété et l'espoir d'une vie meilleure en perspective

## NOTRE SÉRIE

Dernier volet d'une série d'articles sur la pauvreté à Cavaillon au travers d'une série de portraits de ceux qui la subissent

**N**ous terminons notre série d'articles sur la pauvreté dans le bassin Cavaillon avec le portrait de Philippe, un homme fragile, sensible et sensé, qui lutte quotidiennement contre un fléau : l'alcool.

Entre environnement social propice à l'addiction et sensibilité à fleur de peau, c'est le récit d'un combat contre soi-même qui s'esquisse.

Aujourd'hui, cela fait 664 jours très précisément que Philippe n'a pas touché à une goutte d'alcool. Chaque matin, il coche les jours sur un calendrier. Autant de petites victoires qui, mises bout à bout, sont le symbole d'une fierté méritée. "Je suis sorti de l'alcool mais je suis toujours alcoolique. L'alcoolisme est une maladie qu'on garde à vie" résume-t-il. Cette consommation malade est le fruit d'un engrenage lent, sournois qui s'installe en silence. Certes, il y a un contexte familial, une consommation d'alcool régulière dans l'entourage de Philippe. Et puis il y a les copains du lycée puis de la fac, qui "font la bringue". Mais le moteur de cette addiction est avant tout une grande fragilité et une sensibilité exacerbée.

### De la "bringue" à l'alcoolisme

Philippe est originaire de Chambéry. Fils et petit-fils d'ouvrier, sa famille emménage dans la région alors qu'il a cinq ans. Il passe le bac et décide de retourner dans sa région natale pour entamer des études d'Histoire. Mais la bouteille remplace rapidement les amphithéâtres. Retour à Cavaillon, avec en poche une franche dépendance à l'alcool. "Quand



A 40 ans, Philippe s'est sorti de sa consommation malade d'alcool et repart sur d'autres bases.

/PHOTO N.S.

*J'avais dix ans, mon idéal de vie était classique : avoir une maison sympa, me marier, avoir des enfants. Puis j'ai grandi et je me suis rendu compte que tout ça était inaccessible. Je me suis petit à petit persuadé que ce n'était pas pour moi" raconte-t-il, comme si s'émanciper de sa condition sociale lui paraissait impossible. "C'est une fragilité qui se construit au fur et à mesure. Minor j'étais très attiré par le sport, mais on ne m'a jamais appris à croire en moi."*

Avant d'en arriver à arrêter définitivement de boire, Philippe a fait plusieurs tentatives en rapport avec des événements qui ont marqué sa vie. La première fois qu'il prend cette décision, c'est un matin de "bonne gueule de bois en plein été. J'avais perdu les clés de mon appartement et je n'avais qu'une seule chose en tête : boire

*un coup. Je suis allé toquer chez ma voisine (au dessous) et lui ai demandé si je pouvais passer par son balcon pour accéder chez moi. Je l'avais fait des dizaines de fois, je me disais que tout irait bien. Je suis monté sur la rampe et j'ai perdu l'équilibre. Huit mètres plus bas, le nez fracturé en cinq, une vertèbre fissurée et les lèvres éclatées il décide d'arrêter de boire, mais replonge. Quelques années plus tard, il rencontre quelqu'un dont il tombe éperdument amoureux. Il arrête une nouvelle fois l'alcool pendant sept mois, "pour elle."*

Malheureusement, la relation se solde par une rupture et, une fois de plus, c'est la rechute. Puis survient la mort de son père, quelques mois après et paradoxalement, l'arrêt définitif de la consommation. "Au départ, le déclencheur ça a été

*mon corps, il m'envoyait des signaux alarmants et j'avais le choix entre continuer et tomber dans de gros problèmes de santé ou remonter la pente. La mort de mon père a été un déclic. Lui n'est plus là, mais moi j'existe encore" résume-t-il.*

### Le Village pour ne pas replonger

Après une période d'inactivité et de fragilité émotionnelle grandissante, sa référente RSA l'oriente vers le Village où il travaillera à la construction de briques de terre compressées pendant un an. "Le Village a été une étape très importante pour moi. Au départ j'ai eu du mal à me lever le matin, ça faisait longtemps que je ne travaillais plus. Puis ça m'a redonné le goût d'avoir une occupation, un rythme." Aujourd'hui, Philippe travaille pour une autre association : La Maison des Métiers du Patrimoine, à la rénovation de vieux murs. Il continue de fréquenter le Village, notamment pour suivre une psychothérapie avec l'un des bénévoles. Son projet : se remettre au vélo et, au printemps prochain, grimper le Mont Ventoux pour s'attaquer ensuite à la traversée des Alpes : Nice - Thonon-les-Bains. "J'ai un an d'entraînement pour parvenir à cet objectif, c'est un challenge !"

"Maintenant que je suis sorti de ce brouillard, je me dis que j'ai reproduit un schéma. Attention, je ne pars pas en guerre contre ma famille parce que mine de rien elle est là, et je suis très heureux de l'avoir et conscient que tous n'ont pas cette chance. Le message que je veux transmettre à tous les gens dans la précarité, tous ces gens de « la France d'en bas » comme on dit, c'est qu'ils ne perdent pas espoir. Au travers d'une grande souffrance on peut atteindre des sommets qu'on aurait jamais imaginés", comme celui du Ventoux par exemple.

Nicolas SERVE

## Le courage de témoigner pour soi et les autres

Sylvia, Mehdi et Philippe ont eu le courage de prendre la parole tout au long de la semaine pour partager leurs expériences avec vous, lecteurs. Du courage, il en faut pour afficher son visage en pleine page d'un journal et clamer haut et fort : "je suis pauvre, mais je me bats pour m'en sortir. Nous n'avons pas cherché à faire ce que de mauvaises langues appelleraient du "journalisme militant". Nous avons juste tenté de rendre compte le plus fidèlement possible des parcours de ces gens discrets, humbles et silencieux qui subissent un climat social délétère, des décisions politiques hasardeuses et une économie profondément injuste. Ces portraits avaient pour but de remettre dans le débat public cette question de la pauvreté qui frappe si durement la cité Cavaire, mais aussi et surtout redonner un peu d'espoir à ceux qui la subissent. Merci pour eux d'avoir pris le temps de les lire.

N.S.